

FICHE DOCUMENTAIRE

1. L'impact géopolitique de l'opium en Asie du sud-est continentale.
2. Chef d'escadron (Terre) Frédéric TURQUET (France)
3. 22 mars 2006
4. Division A groupe A2
5. Mémoire de géopolitique
6. Le marché de l'opium relève d'une problématique géopolitique à part entière car ce sont les rapports de force et les relations de pouvoir entre les différents acteurs qui déterminent l'étendue et le volume des productions. La culture d'opiacés soulève des luttes de pouvoir pour contrôler les territoires et ses richesses. La drogue devient un outil de négociation et de tractation délimitant la liberté d'action des acteurs étatiques, des organisations internationales et des narcotrafiquants. Sur un continent asiatique en pleine expansion, l'Asie du sud-est continentale reste en proie à une instabilité chronique. Région du monde faite de contraste et de diversité, elle demeure aussi le lieu de tous les trafics illicites et le territoire privilégié des guérillas et des « seigneurs de la guerre ». Dans ce cadre particulier, l'étude du rôle joué par l'Inde et la Chine revêt un intérêt majeur car ce sont les acteurs les plus puissants de cette région.
7. Asie, Birmanie, Chine, Inde, opium, drogue, Etat.



L'IMPACT GEOPOLITIQUE DE L'OPIUM EN ASIE DU SUD-EST CONTINENTALE

**Mémoire de géopolitique
du chef d'escadron Frédéric TURQUET
dans le cadre du séminaire « Géopolitique de l'Asie »**

Directeur : professeur Stephen DUSO-BAUDUIN

Mars 2006

L'IMPACT GEOPOLITIQUE DE L'OPIUM EN ASIE DU SUD EST CONTINENTALE

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE : UN ENVIRONNEMENT GEOPOLITIQUE PROPICE A L'OPIUM

Un territoire aux confins des Etats

Dominé par les « seigneurs de l'opium »

Couvrant un espace charnière en Asie continentale

DEUXIEME PARTIE : DES CONSEQUENCES NEFASTES MALGRE UNE LUTTE

« REELLE MAIS PEU EFFICACE »

Un état sanitaire très préoccupant

Des politiques de lutte « volontaires mais parfois ambiguës »

Disparition progressive du rôle de l'Etat dans la région

TROISIEME PARTIE : LE CONTROLE DE L'OPIUM, ENTRE INSTABILITE ET

EQUILIBRE DES PUISSANCES

L'instrument historique d'acquisition de la suprématie régionale

Des effets majeurs internes déstabilisants

La recherche de la stabilité régionale

INTRODUCTION

Il est très étonnant de constater qu'en France, l'Asie du sud-est ne se résume souvent qu'à une date, le 7 mai 1954 et un lieu, Diên Biên Phu. Si l'on comprend parfaitement pourquoi cette bataille est restée gravée dans les esprits, on peut néanmoins regretter le désintérêt maintenant quasi général de nos contemporains pour cette région située entre Inde et Chine -d'où son nom d'Indochine- imaginée par le géographe français Reclus au XIX^{ème} siècle. Pourtant, cette partie du globe que la France connaît bien pour y avoir fait ses premières incursions au XVII^{ème} siècle avec le missionnaire jésuite Alexandre de Rhodes avant d'en coloniser une partie au XIX^{ème}, est une région majeure d'un point de vue géopolitique.

En effet, si l'on définit ce terme comme étant « la science des déterminants de la puissance rapportés à une aire géographique »¹ ou « ...rivalités de pouvoirs pour le contrôle de territoires, des richesses qu'ils recèlent et des hommes qui les produisent »², cet espace de référence est au centre de la problématique géopolitique de la région. L'Asie du sud-est continentale bornée par l'Inde à l'ouest, la Chine à l'est et comprenant entre les deux géants asiatiques la Birmanie³, la Thaïlande, le Cambodge, le Laos et le Vietnam, se trouve ainsi au centre d'un maelström géopolitique dont on a du mal en Europe à prendre la juste mesure.

Le marché de l'opium relève ainsi d'une problématique géopolitique à part entière car ce sont les rapports de force et les relations de pouvoir entre les différents acteurs qui déterminent l'étendue et le volume des productions. La culture d'opiacés soulève des luttes de pouvoir pour contrôler les territoires et ses richesses. La drogue devient un outil de négociation et de tractation délimitant la liberté d'action des acteurs étatiques, des organisations internationales et des narcotrafiquants. La culture du pavot se trouve donc très nettement soumise aux décisions politiques qui ont parfois encouragé et suscité cette production.

¹ Aymeric Chauprade, *Géopolitique, Constantes et changements dans l'histoire*, Paris, Ellipses, 2001.

² Yves Lacoste, *Dictionnaire de géopolitique*, Paris, Flammarion, 1993 et Pascal Lorient, *Histoire de la géopolitique*, Paris, Economica, 1995.

³ Ou Myanmar : nom imposé en 1989 par la junte militaire au pouvoir. Les deux termes étant usités, les deux appellations seront donc employées.

Sur un continent asiatique en pleine expansion, l'Asie du sud-est continentale reste en proie à une instabilité chronique. Région du monde faite de contraste et de diversité, elle demeure aussi le lieu de tous les trafics illicites, le territoire privilégié des guérillas et des « seigneurs de la guerre » pour qui l'héroïne, véritable cancer de la planète, constitue parfois un poumon économique ravageant les populations tout aussi sûrement qu'elle les fait vivre. L'émergence du Triangle d'or tout comme d'ailleurs celle du Croissant d'or nichés aux extrémités orientale et occidentale de la chaîne himalayenne, est en effet le produit d'une histoire ancienne et complexe.

L'opium dont la culture et la transformation se situent aux confins de six pays majeurs de l'Asie du sud-est continentale constitue, en dépit des conséquences néfastes pour la région, un enjeu de puissance et de suprématie pour les puissances régionales majeures que sont la Chine et l'Inde.

Ainsi, bénéficiant d'un environnement géographique, ethnique et historique particulièrement favorable aux cultures illicites, cette partie du monde, hautement géostratégique, est sous la coupe de contre-pouvoirs qui mènent de véritables guerres aux Etats centraux. La pénétration des Etats et de leurs institutions par le narcotrafic ne fait qu'aggraver un phénomène que les politiques officielles de lutte ne peuvent éradiquer. L'Asie du sud-est est aujourd'hui soumise aux pires difficultés et à des problèmes sanitaires désastreux pour des populations vulnérables.

Surtout, les intérêts de la Chine et de l'Inde, les deux puissances nucléaires régionales, écrasent toute volonté d'un règlement rapide de la situation. La culture du pavot à opium a encore des beaux jours devant elle et nos pays occidentaux ne sont pas prêts de voir la source d'héroïne se tarir. Car l'opium constitue plus qu'un simple apport financier. C'est un véritable enjeu dans cette partie du monde où chacun se sert de cet instrument pour mieux assoir sa domination.

PREMIERE PARTIE : UN ENVIRONNEMENT GEOPOLITIQUE PROPICE A L'OPIUM

La culture des opiacés dans cette région du monde s'appuie d'abord sur une géographie particulièrement favorable au développement des plantations, à l'établissement de potentats locaux, et à l'émergence des guérillas dans un espace majeur situé entre l'Inde et la Chine.

1.1. UN TERRITOIRE AUX CONFINS DES ETATS

1.1.1 L'aire géographique du Triangle d'or⁴ est constituée par le secteur des trois frontières de Birmanie, du Laos et de la Thaïlande auxquelles on peut ajouter l'est de l'Inde, et les provinces chinoises du Yunnan et du Guangxi. Les sommets inférieurs à 2600 mètres permettent un développement maximal du pavot à opium, plante nécessitant de la fraîcheur. Le territoire se situe également aux extrémités de la Chine, de la Thaïlande, de l'Inde, du Laos et du Myanmar (annexe 1). Loin des centres de pouvoir, cette aire de production et de transformation est à un carrefour frontalier dont se servent les mouvements rebelles des narcotrafiquants pour se replier, se reconstituer, se dissimuler ou attaquer. La seule Birmanie, pays central dans le trafic de drogue, dispose ainsi de frontières immenses incontrôlables et incontrôlées⁵ avec la Chine, la Thaïlande, le Laos et les Etats les plus agités de l'Inde comme le Manipur, le Nagaland, le Mizoram. En 1998, 15% du trafic transitait par ces Etats selon les officiels indiens. Les frontières traversent des jungles denses à la pénétrabilité difficile, sur une surface de plus de 225000 km² de moyennes montagnes (annexe 2). Les nombreuses vallées très encaissées et les gorges étroites

⁴ Expression utilisée pour la première fois en 1971 par le ministre adjoint des affaires étrangères des Etats-Unis Marshall Green lors d'une conférence de presse sur le narcotrafic.

⁵ 2185 km avec la Chine ; 1800 km avec la Thaïlande ; 235 km avec le Laos ; 1300 km avec l'Inde.

compartimentent et canalisent les flux. Les fleuves et les rivières sont autant de voies de communication discrètes et faciles. Les points hauts formés par des collines boisées servent de postes d'observation pour les soldats rebelles.

1.1.2 La région est donc particulièrement fragmentée. Elle est constituée en petites principautés assez peu perméables les unes aux autres, habitées par des peuples différents pour qui les frontières ne représentent pas grand-chose. Comme le prouve la répartition ethnique de la zone (annexe 3), la densité de population vivant sur ces territoires est relativement faible (annexe 4) et surtout d'une extrême diversité. Cette hétérogénéité du peuplement est particulièrement explicite en Chine où plus on va vers le Yunnan et la zone du Triangle d'or et plus la mosaïque s'enrichit de peuples nouveaux (annexe 5). Tous ces peuples se caractérisent par une marginalité sociale et géographique forte. Isolés, pauvres, ces montagnards sont marqués par un sentiment ancestral d'indépendance et de résistance au pouvoir central. Le caractère pluriethnique se joue totalement des frontières. On trouve en effet plus de trente peuples indigènes tous à cheval sur deux ou trois frontières. On peut regrouper les populations selon des groupes linguistiques significatifs. Les sino-tibétains regroupent les Birmans, Karens, Kachins, Méos et Hans (chinois) ; les austro-asiatiques comme les Mons, Khmers, Vietnamiens ; les taïs comme les Thaïs, Shans, Laos. Les populations dominantes sont représentées par les Shans⁶ dans les hautes terres, les Kachins⁷ dans le sud du Yunnan et le nord-ouest de la Birmanie, les Was⁸ qui se situent de part et d'autre de la frontière chinoise. Bien sûr, il existe encore d'autres ethnies qui ont subi au long des siècles des influences chinoises, indiennes, tibétaines ou taïs.

Cette diversité est également religieuse. Les Kachins du nord-ouest de la Birmanie sont chrétiens, tout comme les Karens du sud dans un continent où la religion musulmane est pratiquée par les ethnies du nord-ouest et le bouddhisme dominant en Birmanie, au Vietnam au Laos et en Thaïlande. L'animisme et le confucianisme sont également très présents dans cette région du monde.

Enfin, ces peuples se différencient aussi par leur idéologie et leur alliance avec les pouvoirs en place. Certains sont ainsi les héritiers, voire d'anciens combattants, du Kuomintang⁹(KMT) replié dans la province du Yunnan pour continuer la lutte après la prise du pouvoir des communistes en Chine en 1949. Au Laos, les Hmongs ou Méos s'opposent aussi au

⁶ 8% de la population au Myanmar ; ils constituent l'essentiel de la Shan State Army (SSA).

⁷ Le groupe rebelle associé est la Kachin Independent Army (KIA) forte de 10000 hommes.

⁸ Ils sont regroupés au sein de l'United Wa State Army et sont depuis 1989 une milice gouvernementale du pouvoir Birman. L'UWSA regroupe environ 10000 hommes.

⁹ Mouvement nationaliste chinois de Tchang Kai -chek.

pouvoir communiste. D'autres au contraire ont combattu sous la bannière du Parti Communiste Birman (PCB) « Drapeau Blanc », avant que celui-ci ne soit délaissé par la Chine en 1989 et disparaisse du paysage politique local.

1.1.3 Pourtant, si le terrain est compartimenté et peu accessible, les rares voies de communication quant à elles sont d'excellents atouts pour le trafic d'opium. Celles-ci sont extrêmement limitées et difficiles compte tenu du terrain puisqu'il n'existe que quelques routes carrossables. Cependant, c'est aussi un avantage considérable pour tous les trafiquants. On peut citer ici le concept très évocateur « d'anti-route » du géographe chercheur P.A Chouvy qui permet au trafiquant de tourner « [...] à son avantage les risques et inconvénients de l'anti-route puisqu'elle lui procure une certaine forme de sécurité (faible contrôle policier et douanier) et qu'elle justifie des prix élevés. »¹⁰ En effet, les itinéraires empruntés par le trafic d'opium utilisent les routes ancestrales de la soie parfaitement connues et maîtrisées par les populations locales (annexe 6). Ce réseau s'appuie sur des fleuves comme le Mékong qui traversent toute l'Asie du sud-est continentale, des rivières comme la Salween, des sentiers forestiers et chemins muletiers de montagne qui permettent de traverser l'Asie, de l'Inde au Japon, sans jamais emprunter des routes bitumées. Toutes ces voies ne se soucient guère des frontières poreuses qui constituent pourtant un effet multiplicateur essentiel du prix des produits illicites. La valeur de la drogue du producteur au consommateur est ainsi multipliée par 2500 pour l'héroïne. Ces trafics traversent donc les pays en passant par des villes frontalières peu contrôlées. Les routes empruntées sont pénibles mais constituent aussi un atout pour se cacher et transiter en toute discrétion. Par ailleurs, il est extrêmement difficile pour des troupes motorisées de contrôler une zone, de faire la chasse aux trafiquants ou de monter des attaques coordonnées qui nécessiteraient une mobilité que ne permet pas ce terrain. Enfin, dernier atout significatif, la multiplicité des points de franchissement et des pistes permet une grande souplesse dans le choix des voies de passage (annexe 7 et 8). Il y a donc toujours moyen de trouver une solution au durcissement des contrôles ou à la fermeture des frontières.

L'existence des zones périphériques instables comme les Etats du nord-est de l'Inde ou l'Etat chinois du Yunnan bénéficiant d'une large autonomie et d'un niveau de corruption élevé, constitue donc des zones de choix pour les passeurs. Pour certains, il existe maintenant un quatrième côté au Triangle d'or : le côté chinois des provinces du Yunnan, Guizhou, Guangxi et

¹⁰ Les territoires de l'opium, Conflits et trafics du Triangle d'or et du Croissant d'or, Genève, Olizane, 2002, p.241-244.

Sichuan. Dans ces provinces la narco économie pèse lourd car pour un jeune chinois faire « la mule » pour un kilogramme d'héroïne de la frontière à Canton, équivaut à un an de salaire.

La culture du pavot à opium dans un espace régional particulièrement propice à pour conséquence l'émergence des « seigneurs de l'opium » qui ne sont sans rappeler les « seigneurs de la guerre » en Afghanistan. S'appuyant sur des trafics illicites, ils se différencient sur beaucoup de points des mafias asiatiques, européennes ou américaines même s'ils en adoptent certains traits communs.

1.2. DOMINE PAR LES « SEIGNEURS DE L'OPIUM »

1.2.1 Dans ce type de système féodalisé, les chefs sont des personnalités connues à la tête de véritables organisations militaires et politiques. Ils sont puissants et contestent l'autorité politique. Les objectifs de ces potentats sont à géométrie variable et dépendent des accords ou des ruptures avec le pouvoir. Véritables « seigneurs de la guerre », ils sont aussi des « seigneurs de l'opium » car ce sont eux qui organisent la production, la transformation et le trafic de drogue.

Issus pour certains des débris de la 93^{ème} division du KMT du général Li Mi qui s'installèrent dans l'Etat Shan pour continuer la lutte contre les communistes, ou trouvant leur origine dans les milices d'autodéfense Ka Kwe Ye (KKY) créées et armées par le gouvernement birman lui-même pour lutter contre le KMT, ces unités devinrent au fil du temps des armées au service des « rois de l'opium » comme Chan Shee-fu, alias Khun-Sa et Lo Hsing Han, tous deux d'origine chinoise. Prenant la défense des minorités au sein desquelles elles évoluent, ces entités représentent des volumes d'hommes importants et peuvent se prévaloir d'une certaine ancienneté. A titre d'exemples, la rébellion Karen date de 1947, celle des Kachins depuis 1961 et celle des Shans dure depuis 1958. La Mong Tai Army (MTA) de Khun-Sa succédant à la Shan State Army, dispose dans les années 1990 de plus de 20000 hommes, de 110 missiles SA7 vendus par les Khmers en 1995¹¹ et d'une structure politique. Depuis la reddition de Khun Sa le 1^{er} janvier 1996, c'est l'United Wa State Army avec à sa tête un Chinois de nationalité birmane

¹¹ Selon des experts officiels japonais, les Khmers rouges échangent en juin 1995, 3 SAM 7 contre 3,5 kilos de « china white » provenant des laboratoires de Khun Sa.

Wei Shao Kang qui a repris le flambeau de la lutte...et du trafic. Les tactiques et les procédés employés sont simples. Il s'agit d'actions de guérillas contre les troupes régulières. L'essentiel des combats contre les forces régulières se fait pour interdire les incursions des militaires gouvernementaux. Par certains aspects, les tactiques sont identiques à celles de la guerre révolutionnaire puisqu'il s'agit de gagner les cœurs des populations et des paysans. C'est en effet dans ce vivier que sont recrutés les combattants, et que le soutien logistique de ces armées est assuré. Enfin, le pavot est cultivé par ces travailleurs pour le compte de leur « protecteur ».

1.2.2 Leurs zones d'influence sont relativement mouvantes mais elles se situent toujours dans des régions que l'on pourrait qualifier de zones grises (annexe 9). Selon Philippe Moreau Defarges¹², une zone grise est un lieu caractérisé par une absence ou une décomposition de l'Etat, des trafics illicites, des juxtapositions de féodalités s'entretenant dans des zones chaotiques aux limites géographiques floues et mouvantes. Elles constituent pourtant « l'un des enjeux majeurs du monde de l'après-guerre froide »¹³. Les guérillas indépendantistes disposent ainsi d'une impunité totale pour prospérer grâce au trafic de drogue et pour administrer des territoires qui échappent à la tutelle de l'Etat. Ainsi au Laos, les Hmongs ou Méos qui s'opposent au pouvoir communiste lao financent leur guérilla grâce à la culture du pavot. Idem au Cambodge qui en 1994 ne dispose d'aucune brigade des stupéfiants. Khun-Sa prend ainsi au début des années 1990 le contrôle de la quasi-totalité de la frontière entre l'Etat shan et la Thaïlande pour établir son quartier général à Ho Mong, non loin de la frontière de la Thaïlande.

1.2.3 Les objectifs des « seigneurs de l'opium », seuls maîtres de ces lieux délaissés par les Etats centraux, sont complexes. Les ambitions personnelles se disputent aux revendications ethniques. Les accords passés entre guérillas n'ont pour seuls motifs que les finances, le trafic de drogue ou la protection contre une éventuelle extradition. Ils sont d'ailleurs temporaires et n'ont que peu de valeur. Les ennemis d'hier sont souvent les alliés d'aujourd'hui et les adversaires de demain, au gré de l'évolution des politiques et des stratégies de chacun. Les alliances contre nature sont légions et font appel à des stratégies visant à assouvir les intérêts personnels des chefs de guerre. Ainsi les ambitions des « rois de l'opium » sont essentiellement de nature économique et financière, même si la dimension politique n'est pas absente surtout de la part des jeunes officiers nationalistes. Ainsi, la reddition de Khun-Sa en 1996 est considérée comme une trahison par certains de ses lieutenants qui lui reprochent d'avoir sacrifié la lutte contre les

¹² Philippe Moreau Defarges, RAMSES 2003, p.59-69

¹³ Philippe Moreau Defarges, RAMSES 2003, p.59

birmanes au trafic de l'héroïne. Il ne sera jamais extradé par les autorités de Rangoon et peut donc jouir tranquillement des profits réalisés au cours des années de lutte payées par le prix du sang des populations qui croyaient en une indépendance de l'Etat Shan. Il est vrai que le lâchage, à la suite des pressions des Etats-Unis, d'une partie de ses soutiens thaïlandais matérialisé par un quasi blocus de la frontière thaïlandaise le long de l'Etat shan, lui a fait prendre conscience qu'il ne pourrait jamais jouer un rôle politique important dans son pays en tant que leader d'une minorité ethnique. Il abandonne d'ailleurs formellement la direction de son organisation politique, le Shan State National Council et de la MTA en novembre 1995. On peut également se souvenir du cas de Lo Hsing Han, autre seigneur de l'opium arrêté en 1973 en Thaïlande, condamné à mort puis gracié et libéré en 1980. Il est aujourd'hui un entrepreneur qui a pignon sur rue à Rangoon et joue un rôle clé en tant qu'intermédiaire entre les ex-insurgés was et la minorité chinoise du Kokang d'une part et la dictature militaire du SPDC¹⁴ d'autre part. Les revendications nationalistes ne sont qu'un prétexte permettant de disposer d'une armée et du soutien d'une population ethniquement homogène acquise au leader. La seule exception notoire concerne l'organisation Kachin « KIO » qui, tout en ayant passé des accords avec le gouvernement birman, tente de préserver l'autonomie d'une partie de son Etat. Le ressort essentiel reste le trafic d'opium générateur de profit. Car la culture du pavot nécessite des territoires et des passages vastes, contrôlés et protégés. Les revendications politiques sont un outil plus qu'un moteur pour les rois de l'opium et leurs familles. Les causes ethniques sont très souvent sacrifiées sur l'autel de l'affairisme.

Toutefois, si les enjeux locaux sont finalement assez restreints, la répartition géographique de ces zones instables, les place au centre des préoccupations des grandes puissances asiatiques et occidentales. Cet espace a en effet un rôle charnière majeur au sein de ce continent.

¹⁴ State Peace Development Council (SPDC) : a succédé depuis 1999 au State Law and Order Restoration Council (SLORC) nouvelle version de la dictature militaire au pouvoir en Birmanie après le coup d'état de septembre 1988.

1.3 ESPACE CHARNIERE ENTRE LES GEANTS DE L'ASIE CONTINENTALE

1.3.1 Le Triangle d'or au sens large englobe certaines parties de l'Inde et de la Chine et se positionne entre ces deux grandes puissances mondiales. Il s'articule autour du pays le plus impliqué dans le trafic de l'opium. Ainsi le Myanmar, pays le plus touché, le plus concerné, le plus corrompu par le trafic de drogue et la production d'opium¹⁵ est un véritable pivot pour la suprématie du continent asiatique. D'ailleurs, dès la fin du XVIII^{ème} siècle les britanniques cherchent à prendre le contrôle du Golfe du Bengale et envahirent à cette fin le royaume birman d'Iwa en 1824. Placé idéalement entre deux puissances nucléaires, l'Inde et la Chine, ce pays constitue plus que jamais un axe clé de communication vers l'Asie du sud-est. Celui de ces deux grands pays qui réussira à étendre son influence sur cet Etat, prendra un ascendant certain sur son rival pour l'acquisition de la suprématie sur le continent asiatique.

Disposant d'une façade maritime sur le Golfe du Bengale et donc sur l'Océan Indien, cette contrée donne une opportunité à la Chine de s'ouvrir un débouché certain vers l'Océanie, l'Amérique, l'Afrique et l'Europe. Ceci sans avoir à être dépendante des eaux dangereuses et des détroits de la Mer de Chine Méridionale qui constituent pour elle une faiblesse sur ses voies d'approvisionnement en hydrocarbure. Enfin, dernier avantage et non des moindres, la Birmanie permet à la Chine de disposer de bases navales sur les côtes de la mer d'Andaman, bloquant ainsi l'accès « arrière » de l'Inde, voire des Etats-Unis, et de contrôler les accès des voies maritimes de l'Océan Indien et du détroit de Malacca. D'un point de vue économique, Rangoon est également incontournable en dépit de son niveau catastrophique dans ce domaine. Membre du BIMSTEC¹⁶ ce pays a intégré l'Association des Nations du Sud-Est Asiatique (ANSEA) en 1997, et en prendra la présidence en 2006 (annexe 10).

Enfin, c'est un pays évidemment charnière concernant le trafic d'opium. Producteur d'héroïne, il est aussi un lieu de passage ancestral. Sur les anciennes routes caravanières de la soie, c'est à partir de ce pays que la drogue transite et se répand en Chine via le Yunnan, au Laos, en Thaïlande, au Vietnam puis partout dans l'Asie archipélagique jusqu'en Australie. Ayant établi des liens avec les mafias chinoises et particulièrement la « 14 K », la plus puissante de toutes, les guérillas du Triangle d'or s'ouvrent ainsi des débouchés importants sur toute

¹⁵ La Birmanie est le 1^{ère} producteur d'opium au monde devant le Laos.

¹⁶ Bangladesh, India, Myanmar, Sri Lanka, Thaïlande Economic Forum.

l'Asie. Frontalière par les Etats instables et rebelles du Manipur, Nagaland et Mizoram, c'est un pays que l'Inde ne peut ignorer pour sa stabilité interne et le règlement des problèmes de ces provinces contestataires. Enfin l'Australie constitue aussi une ouverture sur l'Océanie, mais également une porte sur le monde occidental. Il est d'ailleurs intéressant de constater que ce pays est devenu le premier importateur occidental de drogue.

1.3.2 Cet espace pivot s'ouvre également vers l'Asie archipélagique soumise actuellement au terrorisme. Riverains de la Mer de Chine Méridionale, la Thaïlande, le Cambodge, et le Vietnam donnent accès à la Malaisie, l'Indonésie et les Philippines. L'Asie du sud-est archipélagique détient un caractère commun avec son homologue du continent. Elle est l'objet d'une instabilité politique et sociale chronique. Mais la différence majeure réside dans l'existence au sein de ces pays de mouvements islamistes radicaux constituant une réelle menace pour la stabilité des Etats. Ainsi, on trouve la Jihad Islamiah dont la répartition est généralisée dans cette aire géographique, le groupe Abu Sayyaf aux Philippines¹⁷, le MILF¹⁸ ou le MNLF¹⁹ et en Indonésie Darul Islam, « la maison de l'Islam », dont l'influence est importante et le rôle politique et religieux fort. La question du financement et du soutien de ces mouvements extrémistes reste essentiel. Selon certains spécialistes, il n'y a pas de lien avéré entre ces groupes terroristes et le trafic d'opium du Triangle d'or. Pourtant, à regarder les axes du narcotrafic partant de cette région, il est évident que le trafic traverse les zones soumises aux guerriers de l'islam radical. Dès lors, on ne peut totalement exclure un financement réel de ces groupes par l'argent de la drogue provenant du Triangle d'or. Tous ceux qui s'intéressent à la lutte anti-terroriste s'inquiètent de la reconstitution des réseaux musulmans dans le Yunnan permettant à l'Asie du sud-est de se reconnecter par le nord à tous les réseaux déstabilisateurs que l'on connaît en Asie centrale. Il serait surprenant que cette reconnexion s'arrête à la mer et que les groupes terroristes des îles de la Mer de Chine ne profitent pas également de la manne financière du trafic de drogue. Pour autant, il n'y a pas encore de preuve tangible et réellement significative du financement des groupes terroristes du sud-est asiatique par l'argent de la drogue du Triangle d'or.

¹⁷ Sur l'île de Jolo.

¹⁸ Moro Islamic Liberation Front.

¹⁹ Moro National Liberation Front.

1.3.3 Surtout, cet espace de l'Asie du sud-est continental est depuis longtemps une terre d'affrontement idéologique et d'instabilité politique profitant aux narcotrafiquants. Dans certains cas, le trafic à même été encouragé et même soutenu dans le cadre d'une lutte idéologique. L'opium, de « nerf de la guerre » permettant de financer les guérillas devient alors un enjeu à part entière permettant d'acquérir le pouvoir. Ainsi, au Laos le gouvernement n'agit pas sous prétexte qu'en permettant la culture du pavot, il pacifie 400000 à 500000 montagnards méos, toujours en révolte larvée et soutenus par les Etats-Unis, la Chine ou la Thaïlande selon les périodes. Parfois, c'est l'inverse ! En Thaïlande, l'interdiction de la production d'opium décrétée par les autorités nationales a pour enjeu véritable le contrôle et à long terme l'assimilation des minorités ethniques du nord et du nord-est du pays. L'instabilité politique et les luttes pour l'acquisition du pouvoir restent les facteurs communs des pays de la sous-région. Ceux-ci connaissent une fragilité politique extrême dont les narcotrafiquants tirent profit tout en étant en partie responsables de cet état de fait. Le Vietnam est ainsi un pays aux structures politiques et sociales figées. Le parti communiste vietnamien et l'armée figurent parmi les éléments les plus conservateurs et manifestent cette capacité de blocage sous les formes d'un nationalisme exacerbé. Le royaume du Cambodge peine à se reconstruire et la consolidation de l'Etat est à parfaire après plus de vingt ans de guerre et le génocide khmer, aboutissant à la destruction du quart de sa population. De plus, les tensions avec le Vietnam ne sont pas apaisées et les heurts sont fréquents dans la province de Svay Rieng. La paix civile repose essentiellement sur l'assimilation des khmers rouges au sein de la société. Le Laos est l'état le plus fragile. Enclavé et secret, c'est un Etat tampon étouffé entre le Vietnam qui le considère comme un protectorat et la Chine. Le bureau politique composé en grande majorité de militaires dirige le pays. Enfin, la Birmanie, berceau du trafic d'opium est aux mains d'une junte militaire xénophobe à l'égard de ses minorités ethniques et particulièrement violente. L'opposition démocratique représentée par madame Aung San Suu Kyi, fille du fondateur de la Birmanie et prix Nobel de la Paix en 1991, est assignée à résidence après avoir été emprisonnée pendant des années. Globalement soumise à l'idéologie communiste ou marxiste, la région fut pendant longtemps une terre d'affrontement des blocs.

Après la chute du Mur de Berlin et la disparition de l'URSS, tous les mouvements dissidents comme le KMT se sont recyclés pour survivre dans le trafic de l'opium sous couvert d'une lutte nationaliste contre les pouvoirs totalitaires en place. Cette instabilité politique récurrente dans une zone dominée par des régimes dictatoriaux ou autoritaires à forte dominante militaire fait le lit des trafiquants de tous bords. Cela leur octroie en effet une relative tranquillité

face aux pressions exercées par les démocraties occidentales grâce aux accords et aux alliances, à la corruption et aux intérêts convergents des autorités locales peu enclines à accéder aux désirs des Etats-Unis ou de l'Europe.

Comme il vient d'être vu, les aspects physiques, humains, sociologiques, et politiques concordent pour faire de cette partie clé de l'Asie une zone privilégiée pour le trafic d'opium. Mais il ne faudrait pas occulter la face noire de la culture du pavot et ses conséquences désastreuses. La lutte, certes bien concrète, menée par certains des Etats concernés n'a pourtant qu'une efficacité limitée compte tenu d'un certain nombre de facteurs parmi lesquels la corruption des autorités jusqu'au plus haut niveau n'est qu'un aspect parmi d'autres.

DEUXIEME PARTIE : DES CONSEQUENCES NEFASTES MALGRE UNE LUTTE « REELLE MAIS PEU EFFICACE »

Les effets du narcotrafic ne sont pas anodins pour toutes les populations concernées. Les pays auxquelles elles appartiennent sont préoccupés par l'état sanitaire général qui se dégrade. De plus, la riposte orchestrée par les autorités donne peu de résultat car l'action de celles-ci est très largement entravée par les collusions entre les narcotrafiquants et l'Etat.

2.1 UN ETAT SANITAIRE TRES PREOCCUPANT

2.1.1 Avec l'abolition de l'ordre mondial bipolaire en 1989, on a assisté à la pulvérisation des parois étanches entre blocs rivaux. La conséquence immédiate a été l'extension du trafic et de l'usage des stupéfiants. Dorénavant, la lutte idéologique au second plan, plus rien n'arrête l'explosion de la consommation d'opium sous cette forme ou sous la forme d'héroïne. Ainsi, dans une région du monde caractérisée par un usage des drogues traditionnel mais limité, la rupture de tous les barrages idéologiques a provoqué une hausse significative de la consommation sur zone. En effet, plus de trois millions de toxicomanes vivent à proximité du Triangle d'or, dont un million rien que pour la Birmanie. Au Laos, 2,26% de la population est dépendante à l'opium. Les jeunes sont les principales victimes d'une consommation qui n'est plus le symbole de la tradition, mais celui de la dépendance, de la violence et du profit. L'opium constitue ainsi la base des trafics illicites. Le Triangle d'or est actuellement le premier producteur d'héroïne depuis qu'une politique volontariste en Afghanistan tend à faire décroître de manière significative la production. Actuellement la production d'opium se situe autour de 3000 tonnes par an sur plus de 270000 hectares après avoir été de 6000 tonnes d'opium en

1997²⁰. Cette baisse de la production correspond au report de l'effort des trafiquants sur d'autres drogues plus rentables et plus modernes. Le Myanmar est le premier pays producteur de pavot devant le Laos. Cependant, la production est actuellement en chute libre²¹ et s'associe à une forte baisse des rendements. En effet, les Was qui avaient repris le flambeau de la production et du trafic après la reddition des Shans de Khun Sa ont décrété unilatéralement et sans contrepartie la production de pavot illégale et interdite dans les zones Shans qu'ils contrôlent à compter de juin 2005. Cela montre le parfait contrôle politico-territorial des Was dans leur zone de production. Mais cela ne sera pas non plus sans conséquence sur les paysans pauvres pour qui cela constituera sûrement un manque à gagner important. Actuellement, 40% de la population vit sous le seuil de pauvreté pour un taux de chômage de l'ordre de 20 à 30%.

2.1.2 Accompagnant le développement exponentiel de la consommation des drogues, les pandémies se sont répandues sur tout le continent. L'Asie est en 2000, après l'Afrique subsaharienne, le continent le plus touché par l'épidémie du VIH et du sida²², et par la consommation d'héroïne dont le total de personnes dépendantes s'élèverait à 7,2 millions²³. Ainsi on assiste actuellement à une explosion de la transmission du virus du sida et du VIH. Véhiculé par les usagers de drogue par injection (UDI), maillon initial de la diffusion de la pandémie, et la prostitution le long des routes du narcotrafic, la propagation du virus touche jusqu'à 1,2% de toute la population birmane. En Chine en 1990, 80% des séropositifs se concentrent dans la province frontalière du Yunnan. L'héroïne birmane pénètre en effet massivement cette province par des villes frontières comme Riuli, ville où les deux-tiers des UDI sont séropositifs, par le Guangxi ou par les Etats du nord-est de l'Inde (80% des héroïnomanes du Manipur sont contaminés). Les déplacements de population organisés par la junte pour essayer d'éradiquer la résistance et le trafic de migrants illégaux venus de Chine populaire, ne font qu'amplifier l'expansion du phénomène pandémique. Il existe donc une corrélation forte dans le temps et l'espace entre la diffusion, l'expansion et l'augmentation de la consommation d'héroïne et le sida. La prostitution d'autre part constitue également un fléau accélérant la diffusion du virus HIV. Particulièrement dans les régions frontalières, la construction des casinos et des établissements de détente a amplifié ce type de commerce. Le phénomène devient véritablement problématique car c'est toute la jeunesse de la région qui est particulièrement

²⁰ Source PNUCID.

²¹ Moins 55% depuis 1997.

²² Le sida, syndrome de l'immunodéficience humaine, est causé à la suite d'une infection par le virus de l'immunodéficience humaine, ou VIH.

²³ UNAIDS, 2000, Report on the Global HIV/AIDS Epidemic, Geneva,UNAIDS, June 2000.

touchée. Ceci inquiète malgré tout les autorités chinoises qui commencent à prendre conscience de l'ampleur du désastre. Les autres pays sont quant à eux à la traîne, et peinent à trouver les fonds nécessaires pour enrayer la prolifération des maladies.

2.1.3 Enfin, on assiste actuellement à une diversification des trafics illicites. Accompagnant très souvent le trafic d'héroïne, ils tendent dans d'autres cas à s'y substituer. Ceci explique, en partie, la relative baisse de la production observée ces derniers temps. Il en va ainsi du Ya-Baa²⁴ et de l'ecstasy. Ces méthamphétamines plus lucratives que l'héroïne²⁵ prennent peu à peu sa place car il est plus facile à transporter et plus rentable sur le marché²⁶. Les laboratoires sont à cheval sur les frontières et la Chine est le premier fournisseur de précurseur²⁷ et particulièrement d'éphédrine dont elle est le premier producteur mondial. D'après les autorités thaïlandaises, 2 millions 650000 personnes dont les deux-tiers auraient moins de 16 ans seraient dépendantes. Le trafic d'armes est quant à lui indissociable de celui de l'héroïne. En effet, il permet d'armer les guérillas et se superpose au trafic de drogue car c'est un moyen de paiement (drogue plus armes) permettant aux acheteurs de financer leurs achats et donc aux vendeurs de s'assurer du paiement effectif de leur marchandise. Il y a donc une interpénétration des filières de la drogue et des armes particulièrement néfaste pour toute la région. Malheureusement pour cette contrée, d'autres trafics viennent polluer les économies chancelantes des pays avoisinants. Le commerce illicite des pierres précieuses en est un exemple. Il s'agit essentiellement de jade, appelé « pierre du ciel » de l'état Kachin et des rubis des mines de Mogok. Le contrôle des mines de rubis et de jade reste bien sûr l'apanage des seigneurs locaux qui diversifient ainsi leurs revenus. Enfin le bois, et particulièrement le teck, constitue également une matière dont l'exploitation fait l'objet d'un important commerce illégal. Plus de 7% de la surface forestière de la Birmanie serait détruite illégalement²⁸.

Devant de tels trafics la réaction des Etats concernés, des occidentaux et des institutions internationales pour limiter les effets négatifs sont inégaux. Souvent réels, les efforts n'ont parfois pas les effets escomptés car les enjeux divergent et les intérêts sont parfois contradictoires au sein même des Etats.

²⁴ Littéralement : « le médicament qui rend fou ».

²⁵ Le prix est multiplié par 20 entre le lieu de production et Bangkok.

²⁶ Les volumes de production sont de plusieurs millions de pilules.

²⁷ Précurseur : produit chimique de base permettant la fabrication de méthamphétamine.

²⁸ Source du Courrier international du 6 mai 1998.

2.2 DES POLITIQUES DE LUTTE « VOLONTAIRES MAIS PARFOIS AMBIGUËS »

Alors la lutte s'organise. Mais il est difficile de démêler le combat efficace, des actions spectaculaires non dénuées d'arrière pensées et peu rentables. Il faut distinguer ainsi la lutte menée par les puissances occidentales, de celle organisée par les Etats de la région et les organisations internationales.

2.2.1 Les Etats-Unis (EU) sont très impliqués dans la lutte contre le narcotrafic, comme ils le sont aussi en Colombie. Pourtant, les résultats sont paradoxaux : en 1987 à l'apogée de l'aide américaine pour lutter contre le pavot birman, la production atteignit 800 à 900 tonnes la même année. Record absolu ! Le rôle de ce pays dans l'aide fournie pour l'éradication des champs de pavot à opium oscille en permanence entre la volonté réelle de vouloir faire baisser la production et les considérations de politique extérieure venant parfois freiner les ambitions. Ainsi en Thaïlande, l'interdiction de la production d'opium coïncide avec la nécessité pour les Etats-Unis d'établir un cordon de sécurité d'abord face au communisme et également face à l'expansionnisme chinois. Les effets pervers ne sont d'ailleurs pas négligeables. La stratégie d'isolement de la Birmanie menée par l'Europe et les Américains renforce la junte seule capable de stabilité aux yeux de ses voisins. Surtout, le résultat en est une paupérisation de la population et le déplacement important des minorités²⁹. De même les politiques de substitution mises en place avec le soutien de l'Union Européenne (UE) ou des EU donne des résultats mitigés. Ainsi le remplacement de l'opium consommé pour des raisons récréatives, traditionnelles ou médicales par de l'héroïne beaucoup plus dangereuse et non contrôlée chez les Hmongs et les Karens fut un échec sanitaire retentissant. L'héroïne dérange car on ne peut nier le trafic massif. Mais les gouvernements des Etats-Unis, et d'Europe ne veulent intervenir de manière ferme car l'Asie, qu'elle soit communiste ou fasse partie du « monde libre », à la différence de l'Amérique latine, est un client commercial et un enjeu géopolitique trop important.

²⁹ 1 million de Birmans sont en Thaïlande sans compter les illégaux.

2.2.2 Les Etats de la zone, quant à eux, ont des préoccupations diverses. La Thaïlande, poussée par les EU, a interdit la production de pavot et a fermé sa frontière avec la Birmanie. La répression donne dans ce pays des résultats positifs puisque la production chute. Mais il s'agit aussi pour elle de répondre au besoin de contrôle et à long terme de l'assimilation des minorités ethniques du nord et du nord-est du pays. Au Vietnam, le gouvernement a créé un organe national de coordination du contrôle des drogues pour renforcer l'encadrement et la coordination dans ce domaine. Le Laos vient de relancer un nouveau programme d'éradication de la culture illicite de pavot à opium dans ses régions septentrionales. Il s'inscrit dans le cadre d'une stratégie sur six ans annoncée en 1999 par les pouvoirs publics visant à supprimer le pavot. L'Inde renforce également la coopération avec les autres pays de l'Asie en concluant des accords bilatéraux et en signant des mémorandums d'accord. Le Myanmar fait des opérations spectaculaires devant la presse mais participe, organise, fournit les moyens militaires au trafic. Aussi, les autorités ne veulent pas ou ne peuvent pas mettre fin au trafic car ce serait confronter le pouvoir policier au pouvoir militaire ou à celui des politiques. La paix intérieure vaut bien alors de fermer les yeux sur une drogue qui ne fait que passer. Toute l'Asie pense ainsi qu'il s'agit plus d'un problème d'ordre personnel qu'étatique. La Chine qui redoute une résurgence de l'opiomanie prend des mesures très strictes mais parvient difficilement à organiser une lutte efficace dans les provinces possédant une large autonomie, pauvres et corrompues du Yunnan, Guangxi et Xinjiang. Compte tenu des intérêts financiers et stratégiques qu'elle possède dans cette région, elle recherche surtout le statu quo et la stabilité.

2.2.3 Les organisations internationales sont bien intentionnées mais, ici encore, cela ne suffit pas et les effets induits sont parfois mauvais. Les essais de développement alternatif posent d'autres problèmes non moins importants. Par exemple, en Thaïlande l'obligation pour les paysans hmongs de remplacer la culture de l'opium par celle des choux a multiplié par douze les surfaces cultivées engendrant le déboisement, l'érosion, l'irrigation excessive, et la pollution. L'ANSEA prend en compte la lutte contre le trafic mais son rôle reste modéré. De plus, la présence d'un narco-état comme la Birmanie qui en prendra la présidence en 2006, limite grandement la portée de son action. Lors de la dix-neuvième réunion des hauts responsables de l'Association des Nations du Sud-Est Asiatique (ANSEA) concernant les drogues, tenue à Hanoi du 16 au 20 septembre 1996, les participants avaient examiné les questions liées à la coopération régionale entre les Etats membres de l'ANSEA. Le maître mot reste « la coopération » mais la règle de base, « le principe de non-ingérence » ce qui rend extrêmement difficile toute action contre les narcotrafiants car ils se jouent totalement des frontières. Or la confiance

intergouvernementale dans cette partie du monde n'est pas encore de mise et des pays comme le Vietnam et la Chine se méfient l'un de l'autre. De fait, l'ANSEA n'est qu'une organisation en gestation en matière de sécurité collective bien qu'à l'initiative de l'Indonésie en 2003 « l'ANSEA Concord II » appelle à la création d'une « communauté de sécurité ». En ce qui concerne l'UNODC³⁰ (ex-PNUCID) une recommandation implique qu'elle poursuive et accroisse son assistance en vue d'aider les pays à adopter les législations actualisées et harmonisées et qu'elle assiste également les Etats pour la formation des agents des services répressifs.

Cependant devant l'échec relatif des politiques menées par les Etats de la région, il convient de s'interroger sur le rôle de l'Etat et de ses rapports au narcotrafic. En effet, l'une des clés pour comprendre l'importance et le rôle géopolitique de l'opium en Asie du sud-est continentale repose sur la connaissance des liens entre le narcotrafic et l'Etat.

2.3 DISPARITION PROGRESSIVE DU ROLE DE L'ETAT DANS LA REGION

2.3.1 Le trafic d'opium dans cette partie de l'Asie a une importance considérable sur le fonctionnement des Etats. Son impact très prégnant pouvant s'analyser selon la relation parfois ténue qu'il entretient avec le monde politique, militaire et l'Etat. Ainsi, celui-ci tend à s'effacer progressivement au profit d'organisations criminelles. Parfois le degré de collusion est tel qu'il se confond lui-même avec, reléguant ses fonctions traditionnelles à de simples principes.

En premier lieu, il convient de rappeler brièvement ce qu'est un Etat et son rôle en matière de relations internationales. Un Etat dispose ainsi d'un territoire à la géographie clairement définie, d'une population et d'un centre de pouvoir identifié disposant d'un appareil de lois et de procédures rendant le fonctionnement de la société qui s'y rattache parfaitement lisible, transparent et ouvert. Ces Etats doivent également assurer une certaine sécurité sur leur territoire. Enfin, en termes de relations internationales, de tels Etats doivent être mutuellement

³⁰ Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime a remplacé le PNUCID depuis 2000.

liés les uns aux autres par des réseaux croisés de pactes, d'accords et de pratiques, qui contribuent aussi à leur prévisibilité et à la sécurité.

En Asie du sud-est continentale, le narcotrafic peut être dans l'Etat. Celui-ci peut parfois se confondre au narcotrafic, ou encore en être l'acteur principal. C'est notamment le cas de la Birmanie où la drogue rapporte avant tout des devises. Son trafic est protégé, encadré, souvent organisé par les militaires au pouvoir. L'armée a même été amenée à fournir des moyens matériels aux trafiquants³¹. En Chine même, des membres des Triades sont infiltrés au sein de l'appareil d'Etat ainsi que dans les services logistiques de l'armée de terre et de la marine. Dans ce cas, le narcotrafic est de type symbiotique car il est un acteur géopolitique à part entière et on constate l'enchevêtrement total et réussi avec les institutions politiques et économiques du pays. Des alliances noires³² ont lieu et engagent les plus hautes personnalités de l'Etat. Les Was par exemple sont devenus les alliés officieux de la junte. Groupe puissant et solidement implanté grâce à l'argent de la drogue, il a construit des routes importantes. En appuyant les Was, la junte joue sur plusieurs tableaux à la fois. Elle tire profit d'un appui économique pour le développement des infrastructures, elle exerce des pressions sur la Thaïlande par l'entremise de la Wa State Army, elle gagne des devises sur le trafic et joue sur les rivalités interethniques pour lutter contre les rebelles Shans. Dans les pays voisins, la situation est moins caricaturale mais compromission d'hommes politiques, arrangements en tout genre, faux semblants de la répression à usage international, caractérisent la situation au Laos ou dans les provinces frontalières de Chine. On assiste ainsi à une véritable criminalisation de l'Etat qui peut être globale ou partielle. Dans le premier cas, il s'agit de « narco-gouvernement » comme en Birmanie et dans le second on évoque plutôt une « corruption du politique » ou de « gouvernements sous influence » comme dans la province du Yunnan en Chine.

2.3.2 Mais pour bien comprendre les relations entre l'Etat et le narcotrafic, on doit également envisager les relations distinctes pouvant exister entre ces deux entités. Toujours en Birmanie, en 1988, plus d'une quinzaine de groupes ethniques armés ont fait front commun pour lutter contre le régime de Rangoon. En 1996, la presque totalité de ces groupes a signé des traités de paix avec la junte. Comment a-t-elle pu réaliser cela sans mener une guerre totale et impossible contre les mouvements rebelles ? Il s'agit d'une politique de neutralisation des

³¹ L'armée birmane utilise ses propres camions pour transporter la drogue moyennant une taxation de 130 euros par kilo d'opium et de 1400 à 2500 euros par kilo d'héroïne.

³² Terme qui désigne l'alliance entre des services secrets et des organisations criminelles.

seigneurs de guerre. Le gouvernement birman établi ainsi une paix négociée avec les narcotrafiquants. C'est un concept « gagnant-gagnant ». Le chef rebelle accepte de cesser la lutte et le trafic de drogue, mais il obtient en échange une impunité totale et l'assurance de ne pas être extradé vers des pays où il est susceptible d'aller en prison. Le gouvernement peut alors se targuer de lutter efficacement contre les narcotrafiquants, satisfaisant ainsi le monde occidental. Il récupère aussi une partie du trafic à son profit et obtient une certaine tranquillité dans la zone. La junte fait ainsi entrer à la cour les anciens seigneurs de la guerre comme Louis XIV jadis le faisait avec ses ducs ou barons rétifs. La reddition de Khun Sa et de ses troupes en 1995 est l'exemple le plus flagrant de cette politique. En échange, le « roi de l'opium » s'est vu promettre pour lui et toute sa famille, la liberté d'investir dans les activités « honorables » du pays, de prospérer et faire fructifier l'argent accumulé. Bien sûr, la junte refuse toutes les demandes d'extradition des Etats-Unis le concernant.

2.3.3 Le narcotrafic ne peut fonctionner de manière totalement indépendante de l'Etat. Mais il convient de s'intéresser à la relation pouvant exister entre la production de drogue et la stabilité des Etats. Dans le Triangle d'or, l'opium est devenu, « du nerf de la guerre, l'un de ses enjeux principaux, conditionnant le développement économique à l'obtention de la paix et vice-versa³³ ». L'opium permettrait ainsi la transition des économies de guerre aux économies de paix. Il n'en reste pas moins que l'économie de l'opium a eu un effet déstabilisateur certain dans l'histoire de la région. La production d'opiacés accentue les facteurs de déstabilisation régionale que la guerre implique déjà pour les Etats limitrophes. La lente et fragile transition vers des économies de paix engagée par la Birmanie ces derniers temps peut à tout moment être réduite à néant par la xénophobie et l'isolationnisme de la junte au pouvoir. Aussi, si l'économie de l'opium permet d'alimenter la corruption et de procurer des ressources à des acteurs opposés à la construction étatique actuelle, elle paraît avant tout alimenter la corruption de l'Etat central et des autorités provinciales. Elle ne peut donc être tenue pour cause de la corruption et des oppositions à la construction de l'Etat. A ce titre les politiques de « guerre contre la drogue » peuvent s'avérer plus déstabilisatrices encore pour l'Etat, car ainsi que l'explique Alain Labrousse³⁴ : « le pavot devient alors un élément des stratégies de survie de ces populations au sein d'économies qui se globalisent, même si ces agriculteurs ne recueillent que des miettes du système de production, de transformation et d'acheminement que mettent en place les

³³ Rapport du secrétariat général de la défense nationale (SGDN) et du Centre d'Etudes et de Recherches Internationales (CERI) sur la production de drogue et la stabilité des Etats. Décembre 2005.

³⁴ Ancien directeur de l'Observatoire Géopolitique des Drogues (OGD).

trafiquants³⁵ ». Sans vouloir nier les avantages procurés par la guerre à la drogue, il convient néanmoins de souligner comme David Mansfield³⁶ qu'interdiction et éradication du pavot à opium sont contre-productives lorsqu'elles ne sont pas précédées par la mise en place de programmes de développement, autorisant la substitution d'une économie à une autre et de certains modes de vie à d'autres.

Ainsi, le trafic d'opium a des conséquences particulièrement négatives et alarmantes sur la santé des millions de personnes vivant dans cette région. Les politiques menées par les Etats de la région comme par les Etats-Unis ou les organismes internationaux ne donnent pas des résultats à la hauteur des investissements financiers. Ceci pour des raisons politiques ou par absence de volonté réelle. Mais c'est surtout la relation entre le narcotraffic et l'Etat qui peut expliquer pourquoi la « guerre à la drogue » est complexe et que l'éradication totale immédiate ne peut être la solution miracle. Facteur de déséquilibre et de fragilité des Etats, l'opium reste un enjeu majeur et historique pour les grandes puissances à la recherche d'une certaine stabilité régionale.

³⁵ Rapport CERI/SGDN, décembre 2005.

³⁶ 2002, The Economic Superiority of Illicit Drug Production : Myth and Reality. Opium Poppy Cultivation in Afghanistan, Paper prepared for the International Conference on the Role of Alternative Development in Drug Control and Development Cooperation, Feldafing/munich, Germany, January 2002.

TROISIEME PARTIE : LE CONTROLE DE L'OPIUM, ENTRE INSTABILITE ET EQUILIBRE DES PUISSANCES

Devenu enjeux plus que moyen, le contrôle de l'opium revêt une importance majeure pour les grandes puissances internationales et régionales dans le cadre de la conquête de la suprématie dans la zone. Cet état de fait n'est pas nouveau, mais la situation déstabilisante de l'ensemble régional pousse les deux principaux acteurs, l'Inde et la Chine, à rechercher des compromis afin de préserver un statu quo favorable à leurs intérêts.

3.1 L'INSTRUMENT HISTORIQUE D'ACQUISITION DE LA SUPREMATIE REGIONALE

3.1.1 Dès le début du XIX^{ème} siècle, l'opium est mis au service des grandes puissances occidentales de l'époque, l'Angleterre et la France, pour faire plier la Chine et générer déjà des bénéfices importants. Ainsi, historiquement l'opium a été massivement introduit par les occidentaux à des fins commerciales et politiques dès cette époque. Dans les faits, une production à usage traditionnel et socialement contrôlée existe depuis plus longtemps encore. Mais dès la fin du XVIII^{ème} siècle, la Compagnie anglaise des Indes orientales encouragea les Chinois à consommer de l'opium pour accroître ses bénéfices, financer ses achats de thé et de soieries dans le but également de combler le déficit commercial entre la Chine et l'Angleterre. En 1839, l'empereur de Chine tente de s'opposer à ce commerce. La réaction est immédiate et les britanniques déclarent la guerre à l'Empire du Milieu. La Chine perd ce conflit et est contrainte de signer le traité de Nankin en 1842. Elle cède de plus au vainqueur la concession exclusive du port de Hong-Kong situé à l'embouchure de la rivière des Perles. La 2^{ème} « Guerre de l'opium » (1856-1858), à laquelle participe les Français, se conclut par le traité de Tien Tsin

légalisant l'importation de l'opium en Chine. A la fin du XIX^{ème} siècle, les Britanniques possédaient ainsi de nombreux abris pour faire fructifier le commerce de l'opium. Au début du XX^{ème} siècle, 20% de la population chinoise est devenue opiomane ! Ce fléau ne sera éradiqué qu'après 1949 et l'arrivée des communistes au pouvoir. Maintenant encore, la trace de « la plus grande intoxication collective de l'histoire »³⁷ reste marquée dans les esprits des dirigeants chinois. C'est la raison pour laquelle Beijing est très attentive au déferlement des méthamphétamines sur son territoire et semble vouloir ne pas se laisser déborder par ce mal.

3.1.2 L'intérêt des grandes puissances pour la drogue ne s'arrêtera pas au XIX^{ème} siècle. Avec la victoire des communistes en Chine en 1949, toute la région deviendra un enjeu majeur de suprématie et de lutte idéologique durant la période de la guerre froide. Via les forces nationalistes menées par Tchang Kaï Chek, lui-même membre d'une triade chinoise, toute la zone appelée aujourd'hui Triangle d'or verra s'affronter les Etats-Unis et la Chine. Comme l'a révélé l'historien américain Alfred W. McCoy en 1972³⁸, l'utilisation de la drogue à des fins géopolitiques en Asie du sud-est par les services secrets des puissances coloniales est une donnée majeure à prendre en compte. Après la collaboration amorcée par les services spéciaux français en Indochine en échange de l'appui des montagnards méos³⁹, la CIA⁴⁰ tentera de financer la reconquête de la Chine par les troupes du Kuomintang (KMT) dès 1954 avec l'argent de l'opium. En 1965, une armée de 30000 hommes de l'ethnie meo sera financée par les services secrets américains. Ceci favorisera l'augmentation des surfaces cultivées pour permettre aux paysans de payer leur impôt sous forme d'opium brut. La production à partir des années 1960 va exploser pour atteindre environ 400 tonnes en Birmanie, 200 tonnes au Laos et en Thaïlande. Les Etats-Unis de leur côté, par l'intermédiaire de la CIA, vont fermer les yeux, et même acheter et transporter de l'héroïne produite par leurs alliés vietnamiens⁴¹. Cette même drogue fera des ravages physiques et psychologiques dans les rangs des soldats américains se battant au Vietnam jusqu'en 1975 ! Le trafic brassa de telles sommes que les intermédiaires locaux continuèrent leurs affaires fructueuses après la fin officielle du conflit.

³⁷ Alain Labrousse, Géopolitique des drogues, Paris, PUF, p.19 -20.

³⁸ On peut citer ici son ouvrage *The politics of heroin. CIA complicity in the Global Drug Trade*, Chicago, Lawrence Hill Press, 2003.

³⁹ Il s'agit des groupements de commandos mixtes aéroportés (GCMA) créés par le colonel Trinquier et composés de supplétifs thaïs et méos.

⁴⁰ Central Intelligence Agency (CIA) : services secrets américains.

⁴¹ Au grand dam de la Drug Enforcement Administration (DEA) chargée de la lutte contre le trafic de stupéfiants.

3.1.3 Localement, les guérillas vont aussi faire rage. Sur un terreau constitué de rivalités ethniques, le contrôle de l'espace devient l'enjeu de taille pour s'octroyer des surfaces de plantation et donc générer des profits futurs. Les luttes internes entre les entités ethniques sont quant à elles beaucoup plus nombreuses et ont pour objectif le contrôle des nouveaux espaces de production ou des zones de passage. On pourrait ainsi résumer la lutte armée en disant qu'elle se dirige contre le pouvoir central afin de s'assurer une certaine tranquillité nécessaire à la production de drogue et contre les autres mouvements ethniques afin de conquérir des espaces nouveaux et accroître les profits liés au trafic. Les aspirations centralisatrices de Rangoon n'ont toujours fait qu'attiser les revendications belliqueuses et sécessionnistes des populations frontalières de la Chine comme les Karens et les Was. A titre d'exemples, les Kachins luttant pour l'indépendance du Kachinland représentent environ 500000 personnes. Ils se répartissent dans le sud du Yunnan et les régions montagneuses du nord-ouest du Myanmar. Chrétiens, ils refusent le bouddhisme instauré en religion d'état par la junte militaire au pouvoir en Birmanie. De même les Was constituent une population de 400000 âmes marginalisées qui refusent toute intégration au pouvoir en place. Les trafiquants utilisent bien sûr ces réservoirs pour constituer leurs armées, fournir la main d'œuvre nécessaire à la culture du pavot et à son transport. Enfin, comme dans toutes les guérillas révolutionnaires, ils se servent de la population locale à leur service et ethniquement homogène, pour soutenir sur le plan logistique et humain les mouvements insurrectionnels. Les mouvements sécessionnistes utilisent aussi des procédés plus radicaux. Ainsi à partir de 1997, l'UWSA a organisé le transfert de populations montagnardes was dans le sud⁴² pour renforcer son implantation militaire et contrôler les filières d'héroïne vers la Thaïlande et le Laos. Cela provoqua une mortalité importante de ces populations et l'exil des Shans et des autres ethnies en Thaïlande. Les effets internes s'avèrent particulièrement déstabilisant pour les pays de la région.

3.2 DES EFFETS MAJEURS INTERNES DESTABILISANTS

3.2.1 L'ensemble régional est asphyxié économiquement et le niveau de vie des populations est très faible. L'accroissement des activités illicites au Laos n'est pas étranger au

⁴² Entre 2000 et 2002, plus de 125000 personnes puis 2000 par mois à compter de 2003.

fait que ce pays, où 80% de la population réside dans des zones rurales peu accessibles, est l'un des plus pauvres de la planète. En Thaïlande, 17 millions de personnes sur 72 millions d'habitants gagnent moins de 35 euros par mois. L'aide internationale devient dès lors une manne financière permettant de vivre sous perfusion. En 1999, le gouvernement laotien signe ainsi un accord avec le PNUCID pour éliminer totalement l'opium du Laos d'ici 2006. Son coût de 80 millions de dollars sera financé à 25% par les Etats-Unis. Quant au PNUCID, il soutient depuis 1989 les projets de développement alternatif du pays. Le Cambodge lui aussi survit grâce aux fonds généreusement accordés par la communauté internationale. En 1999, plus de 500 millions de dollars ont été accordés pour rétablir l'équilibre économique. Mais la problématique du soutien pour les occidentaux et la communauté internationale est très contraignante. Le dilemme consiste à fournir une aide importante à des régimes condamnés par les instances internationales, comme la Birmanie, ce qui ne fait que renforcer le régime dictatorial en place ; ou aider uniquement les minorités qui sont cependant les principales productrices de pavot ! Une solution a peut être été trouvée. L'ANSEA en admettant en 1997 le Myanmar, pourrait permettre au régime de Rangoon de réintégrer progressivement les circuits économiques normaux. C'est une vision optimiste que l'on ne peut totalement rejeter même si la prudence reste de mise.

3.2.2 Dans de telles conditions, le poids de l'opium dans l'économie de la région est particulièrement important. Un rapport de l'ONU publié en 1997 fait état de 400 milliards de dollars de recette pour cette industrie illicite, soit 8% du commerce mondial. Au Laos, le pavot tend à devenir une culture de rente car le résultat des cultures de riz, de café, de champignons ou l'élevage de porcs financés par le PNUCID ne sont guère probants. Les revenus de la drogue jouent aussi un rôle majeur dans le fonctionnement de l'économie birmane. Selon des estimations du gouvernement américain, la Birmanie encaisse chaque année entre 700 millions et 1 milliard de dollars de devises grâce au marché de l'héroïne. Dans ce pays soumis à un véritable embargo des Etats-Unis et de l'Union Européenne⁴³, en proie à une grave crise économique, l'argent du pavot permet de financer des dépenses militaires s'élevant à 5% du PIB et de payer la dette alors que son économie légale est complètement exsangue. La participation au trafic de l'armée contribue aussi à l'entretien des unités déployées et cela allège d'autant les charges du budget du ministère de la défense. Il n'est donc pas étonnant que la production d'opium dans ce pays soit de 1200 tonnes selon le PNUCID. Mais les revenus du trafic servent aussi les minorités

⁴³ Rappelons que les sanctions de l'Union Européenne à l'égard de la Birmanie sont fortes : interdiction de se rendre en Europe pour les officiers généraux birmanes, gel des prêts à la Birmanie et de prise de participations européennes au capital des entreprises d'Etat birmanes.

et accessoirement l'Etat de manière plus concrète. Les Was du sud se sont ainsi lancés dans un développement intensif. Des routes goudronnées, deux barrages de béton dont un sur la rivière Yawn, des écoles, des dispensaires sont en cours de construction. Deux bonnes routes relient désormais Mong Yawn à Mong Hsat et Mong Hsat à Tachileck. Des centaines de commerçants empruntent ces routes chaque semaine. Bien sûr, les Was prélèvent 30% sur toutes les marchandises qui passent. Tous ces investissements sont financés par la drogue. Le boom immobilier, les casinos, les restaurants de luxe qui fleurissent aux frontières du Triangle d'or servent évidemment au blanchiment de l'argent sale. Tous les établissements sont aux mains des guérillas et certains chefs possèdent là une vitrine légale et tentent ainsi d'acquérir une certaine respectabilité. Au Laos également, le revenu du trafic rapporte des devises essentielles au fonctionnement de l'économie dans un pays où le montant des réserves ne dépasse pas 150 millions de dollars. Les retombées de l'économie de l'opium représenteraient plus de 150 milliards de baths thaïlandais. Enfin en Thaïlande, les toxicomanes dépensent chaque année plus de 150 millions de dollars américains pour se ravitailler en drogue. Selon un ministre, ce chiffre pourrait être en réalité jusqu'à deux fois plus élevé.

3.2.3 Cette zone particulièrement ébranlée par des apports financiers extérieurs et une économie reposant sur les trafics illicites est donc par nature extrêmement vulnérable aux crises internes. L'interpénétration des mondes de la criminalité organisée, de l'économie, de la finance, des affaires et de la politique, provoque une forte sensibilité qui nuit à l'équilibre précaire de tous les pays du sud-est asiatique. Les conséquences peuvent en être catastrophiques. Ainsi, dès février 1999, une étude du New York Times montrait que la crise asiatique de 1997 a débuté en Thaïlande. D'après un rapport du Bureau international du travail daté du 16 mars 1999, cette crise a supprimé 24 millions d'emplois et a donc généré 24 millions de chômeurs, tous clients potentiels de l'économie informelle. Ce chômage a doublé à Hong-Kong et en Chine, triplé en Indonésie, en Corée du Sud et en Malaisie. En juin 1999, 45% des prêts que les banques thaïlandaises ont consentis sont non recouvrables. L'origine de cette crise majeure est clairement criminelle. Des études universitaires thaïes montrent qu'en 1996, le budget de cet Etat était de 28 milliards de dollars. Le chiffre d'affaire de la criminalité en Thaïlande dépassait les 32 milliards de dollars. Des experts des grandes institutions financières comme la Banque mondiale et le Fond Monétaire International (FMI) ont établi une règle. Celle-ci tend à montrer que lorsque dans un pays émergent le volume d'argent criminel en circulation dépasse le budget de l'Etat, celui-ci est condamné à terme au cycle « bulle financière-effondrement financier ». Ainsi, la criminalité organisée, reposant sur les trafics illicites et parmi eux le trafic d'opium, est

générateur d'instabilité dans tous les aspects de la vie d'un pays et pas seulement dans le domaine de la sécurité.

Le narcotrafic a tellement imprégné certaines sociétés et leurs institutions qu'il devient très dangereux d'intervenir sur ce trafic. Le maintien d'un équilibre précaire devient l'objectif à atteindre pour les pays concernés. Même si cet équilibre repose en partie sur une économie souterraine illicite où le trafic de drogue tient le haut du pavé.

3.3 LA RECHERCHE DE LA STABILITE REGIONALE

Dans cette partie du monde particulièrement fragile, les deux puissances majeures, Chine et Inde, semblent rechercher en premier lieu le maintien d'un certain équilibre convenant à leurs intérêts dans la région. Dans cet esprit, il s'agit pour eux de ne pas s'attirer les foudres de la communauté internationale, et si possible d'acquiescer une certaine forme de reconnaissance de la part de celle-ci.

3.3.1 La Chine, très concernée par le déferlement de la drogue dans ses provinces occidentales, souhaite précisément que le calme règne aux confins de ses territoires. Il est vrai que d'un point de vue économique, le profit pour elle peut être énorme. En effet, la Chine est le premier fournisseur et le partenaire privilégié de la Birmanie. Celle-ci représente un intérêt géostratégique fort puisqu'elle lui procure la profondeur stratégique à l'ouest. Beijing fournit ainsi Rangoon en armement et investit dans des infrastructures, des hôtels, des routes, des casinos sur toute la frontière au nord-est du pays. La Chine améliore ainsi le réseau ferroviaire et fluvial et contribue au développement de liens efficaces entre Kunming, la capitale du Yunnan et Rangoon. L'argent de l'opium permet de payer les fournisseurs. En devenant le partenaire privilégié de la Chine, la Birmanie devenu un Etat-client, acquiert ainsi une certaine forme de légitimité tout autant qu'elle subit cette dépendance. Des milliers de ressortissants des minorités ethniques du Yunnan ont traversé la frontière depuis 1980, achetant des terres et développant des petits commerces, accompagnés par des investisseurs plus gros, notamment en provenance de Kunming. Bien que les gouvernements birman successifs se soient toujours méfiés de la Chine, ils ne peuvent plus compter que sur elle pour assurer le développement économique du pays et sa

survie. Dès lors, il n'est pas surprenant que les Chinois ne soient pas favorables à une disparition totale, brusque et définitive de la drogue. Le but est de contrôler le trafic tout en luttant contre les excès. Pour cela, la grande autonomie laissée au Yunnan permet à cette province de poursuivre sa propre politique vis-à-vis de Rangoon. La complexité de la situation ne permet pas en effet d'être manichéen. Il est beaucoup plus profitable pour les chinois de garder un équilibre assurant à la fois la mainmise de Pékin, son profit économique, la tranquillité à ses frontières et la mise sous tutelle de la Birmanie.

3.3.2 L'Inde est elle aussi favorable au statu quo. Les relations entre la Birmanie et l'Inde sont marquées par un lourd passif. La crainte de voir la Chine mener à son terme sa stratégie d'encerclement et les risques d'une exclusivité commerciale chinoise, pousse les deux intervenants à la collaboration. Voulant renforcer sa coopération économique avec les pays du BIMSTEC⁴⁴ et recherchant le soutien de Rangoon pour écraser la rébellion anti-indienne dans les Etats du nord-est du pays, New Delhi tente d'être un contrepoids à l'influence chinoise. Ainsi, les relations avec l'Inde se sont améliorées ces derniers temps. Dans les années 1980, New Delhi avait été la première à condamner la prise de pouvoir par les militaires birmanes. Mais finalement, depuis les années 1990, des initiatives bilatérales ont vu le jour. Des liens politiques et économiques nouveaux se sont soldés par un accord en octobre 2004 et des rapprochements culturels sont aussi recherchés. Ce même mois, New Delhi a subi le bombardement d'insurgés indiens basés au Myanmar et Bangladesh. La collaboration avec la junte s'avère donc primordiale et le général Than Shwé a promis son aide pour corriger la situation. En contre partie, l'Inde a cessé de soutenir l'embryon de partie démocratique en Birmanie représenté par l'ancien prix Nobel de la paix Aung San Suu Kyi. Ici encore, le pragmatisme politique l'emporte et la recherche de la stabilité reste l'objectif principal. Le trafic d'opium n'est donc qu'une variable qu'il convient de ne pas bouleverser afin de garantir la tranquillité régionale. De manière implicite l'Inde, par son attitude diplomatique, favorise le trafic d'opium au nom d'intérêts géostratégiques plus importants.

3.3.3 En définitive, tous les Etats de cette zone jouent à un jeu de billard à trois bandes : le pays, ses voisins, la communauté internationale. En effet, l'objectif général visé par les Etats de cette région se situe à l'extérieur du continent. Ainsi tous les acteurs du sud-est asiatique recherchent, en dépit des difficultés internes et des menaces qui pèsent sur la stabilité de la zone,

⁴⁴ Bangladesh, India, Myanmar, Sri Lanka, Thailand Economic Forum

une certaine reconnaissance des autorités internationales ou une aide financière, ou les deux à la fois. L'attitude de la Birmanie peut ainsi être analysée à travers ce prisme particulier. Mise au banc des nations par l'Union Européenne et les Etats-Unis, la junte cherche par les liens financiers, industriels, militaires et diplomatiques tissés avec l'Inde et la Chine, à acquérir une légitimité sur le plan international que les grandes nations occidentales lui refusent. Il s'agit pour le gouvernement militaire de se présenter comme un interlocuteur crédible et légitime dans le cadre de relations bilatérales. De plus, en faisant preuve d'une certaine efficacité, réelle ou artificielle, dans la lutte menée contre le trafic d'opium, le gain escompté peut être double. Il s'agit d'une part de s'ouvrir aux organismes internationaux comme le PNUCID, mais surtout de se voir attribuer des aides financières conséquentes et intéressantes. L'attitude de la Thaïlande, présentée comme le bon élève de la région par les Etats-Unis dans le combat contre le trafic de drogue, est un autre exemple de ce que souhaitent les Etats de la région. Ne plus être considéré comme un Etat paria par la communauté internationale est la première des conditions nécessaires pour la croissance du pays. En effet, la Thaïlande cherche également à développer les investissements étrangers et la mise en valeur des ressources minières et forestières de son territoire. La quête de reconnaissance internationale s'avère aussi déterminante dans la décision unilatérale des Was de suspendre à partir de juin 2005 la production de pavot à opium⁴⁵. En effet, par cette démarche les Was cherchent à s'attirer les bons sentiments des organismes internationaux. Ce faisant, le groupe rebelle acquiert une forme de reconnaissance qui pourrait à moyen terme lui être profitable dans ses revendications territoriales et à court terme attirer l'attention publique internationale sur les actions militaires menées par les Birmans. Evidemment, les Was espèrent aussi que la communauté internationale fournira l'aide financière nécessaire aux cultures de substitution.

⁴⁵ "We will comply with international pressure, but please give us a chance for survival" - Ngo Shui de la United Wa State Army

CONCLUSION

Pour conclure, il faut constater l'extrême complexité de la problématique de l'opium en Asie du sud-est continentale. Se pencher sur le trafic de drogue, c'est aussi s'intéresser à la géographie physique, humaine, à la géostratégie, à l'histoire, à la politique et à la diplomatie. Si tous s'accordent pour dire que la drogue est un fléau néfaste pour l'homme, l'unanimité n'est plus de mise dès qu'il s'agit de vouloir éradiquer la culture du pavot. Les intérêts des intervenants sont parfois contradictoires et toute lutte brutale risque de déséquilibrer l'ensemble du continent asiatique. Or, cet équilibre précaire paraît souvent préférable aux pays de la région, à un déséquilibre engendré par un combat manichéen contre les trafics illicites.

L'opium n'est plus en effet le moyen unique de se procurer des fonds. Il est devenu aussi pour la Chine et l'Inde un enjeu à part entière pour la conquête de la suprématie régionale.

La communauté internationale doit envisager le règlement du problème de l'opium par une approche globale. Il faut prendre en compte les fortes particularités humaines et géographiques de cette zone en proposant des mesures adaptées, en douceur, et en faisant précéder l'éradication par le développement de cultures de substitution. La pression exercée sur les Etats doit avoir lieu sans oublier l'effet pervers du renforcement des régimes en place. Enfin, les acteurs régionaux ont l'obligation de s'impliquer dans le processus car rien ne peut être fait sans eux. L'analogie avec le Croissant d'or est dans ce domaine saisissant. Dans les deux cas on assiste progressivement à une intégration des trafiquants dans la vie locale légale des pays. Dans le cas de l'Afghanistan, l'intégration est politique puisque les anciens chefs de guerre ont des postes dans le gouvernement Karzaï. Pour la Birmanie, l'intégration est d'ordre économique car les seigneurs de l'opium se muent en hommes d'affaires avisés. Dans les deux exemples, il semblerait toutefois que l'abandon des poursuites judiciaires soit la condition sine qua non d'un retour à la normalisation des pays.

Actuellement, les données sont en train d'évoluer. La Birmanie, principal pays concerné, prendra la direction de l'ANSEA en 2006. Ce pays peut encore prendre la voie de la pacification

et passer d'une économie de guerre à une économie de paix. Malgré tout, cette zone restera encore probablement pour longtemps une zone grise de plus. La communauté internationale et les occidentaux en général ne peuvent se permettre de poursuivre aveuglément une politique d'embargo qui les dessert plus qu'elle ne les aide. Le règlement définitif de ce problème majeur résidera au contraire par l'adoption d'une attitude plus ouverte et compréhensive à l'égard des ces Etats parias.

ANNEXE 1

L'ASIE POLITIQUE



Source : www.lib.utexas.edu (Université du Texas)

ANNEXE 2

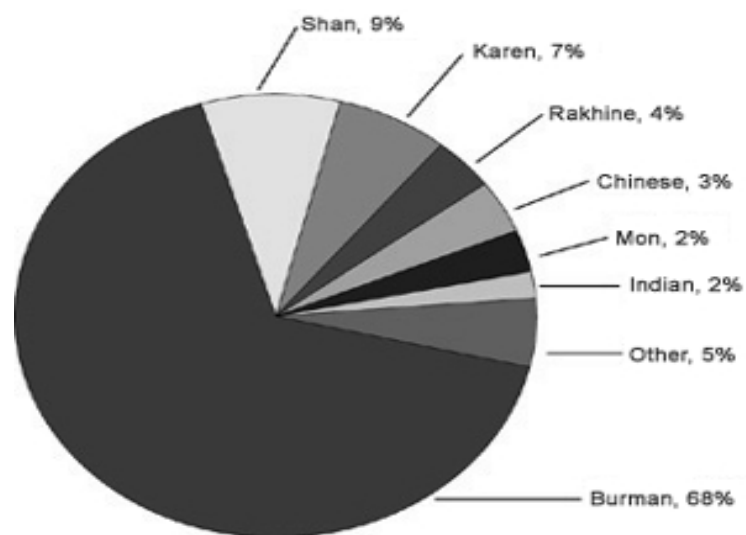
LE RELIEF DE L'ASIE



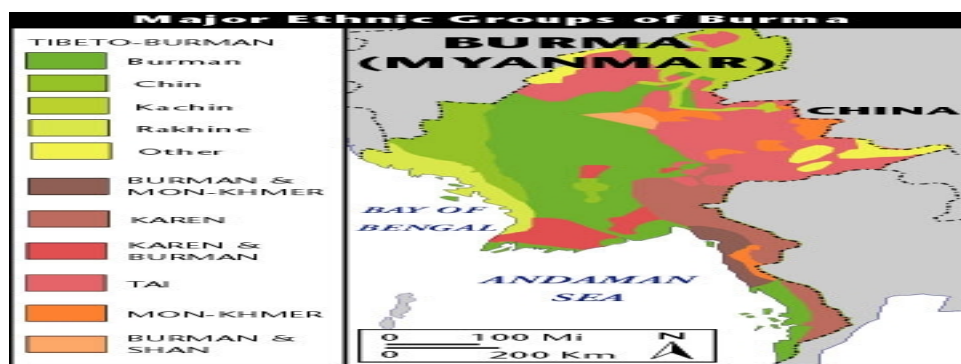
Source : www.lib.utexas.edu (Université du Texas)

ANNEXE 3

REPARTITION ETHNOLINGUISTIQUE EN BIRMANIE

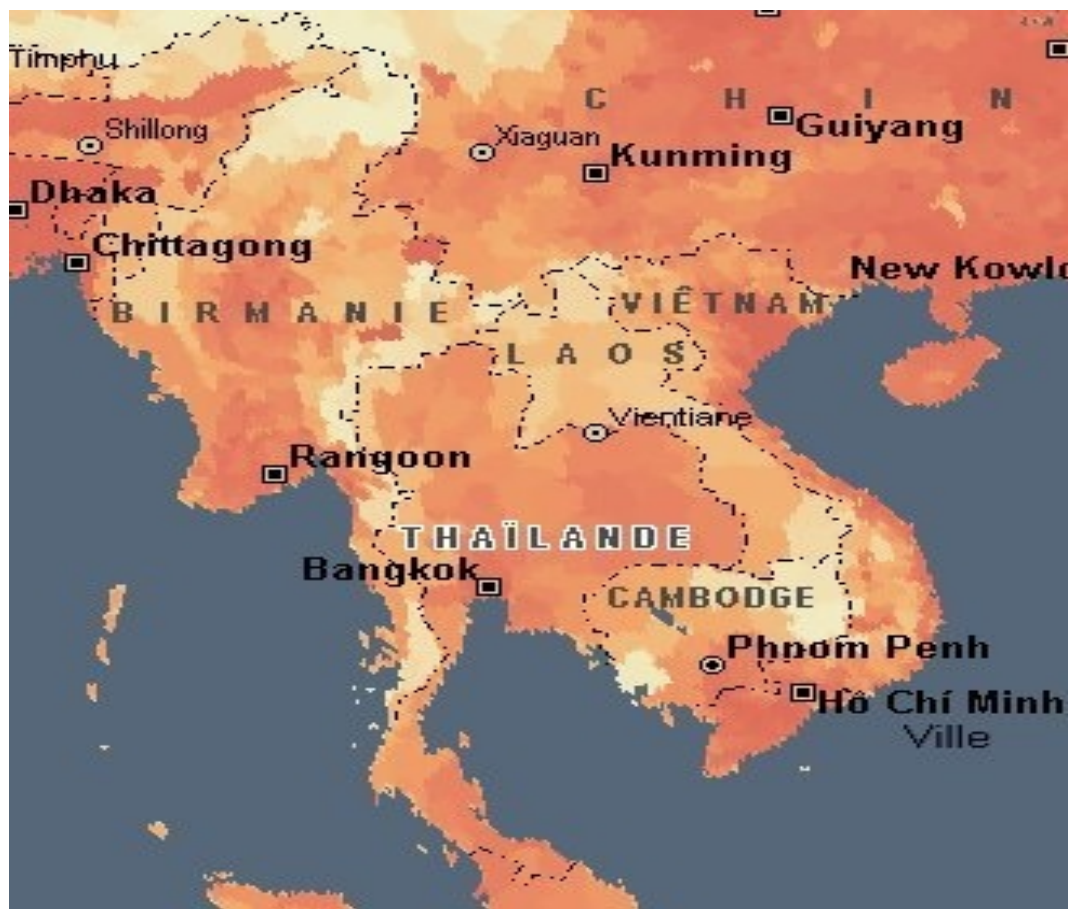


Source: www.burmacampaign.org.uk



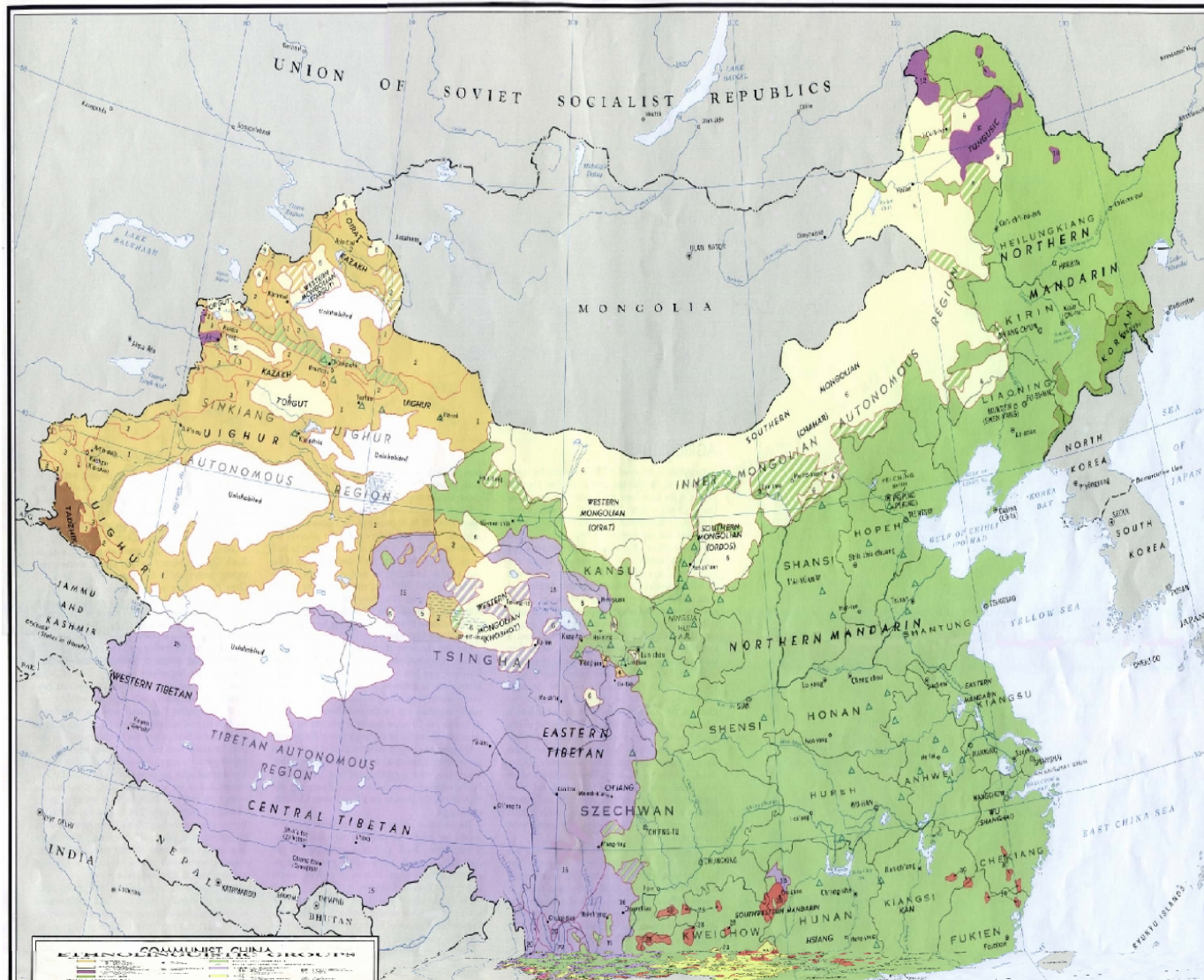
ANNEXE 4

DENSITE DE POPULATION EN ASIE DU SUD-EST



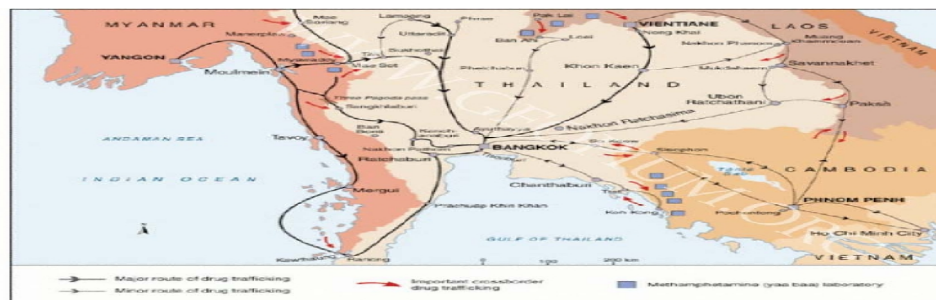
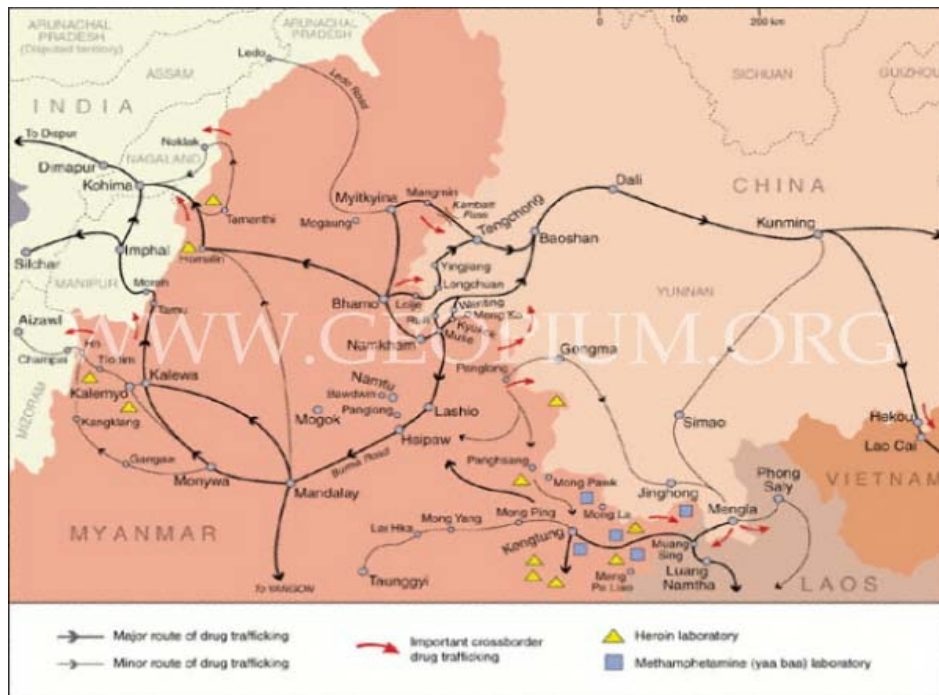
ANNEXE 5

REPARTITION ETHNOLINGUISTIQUE EN CHINE



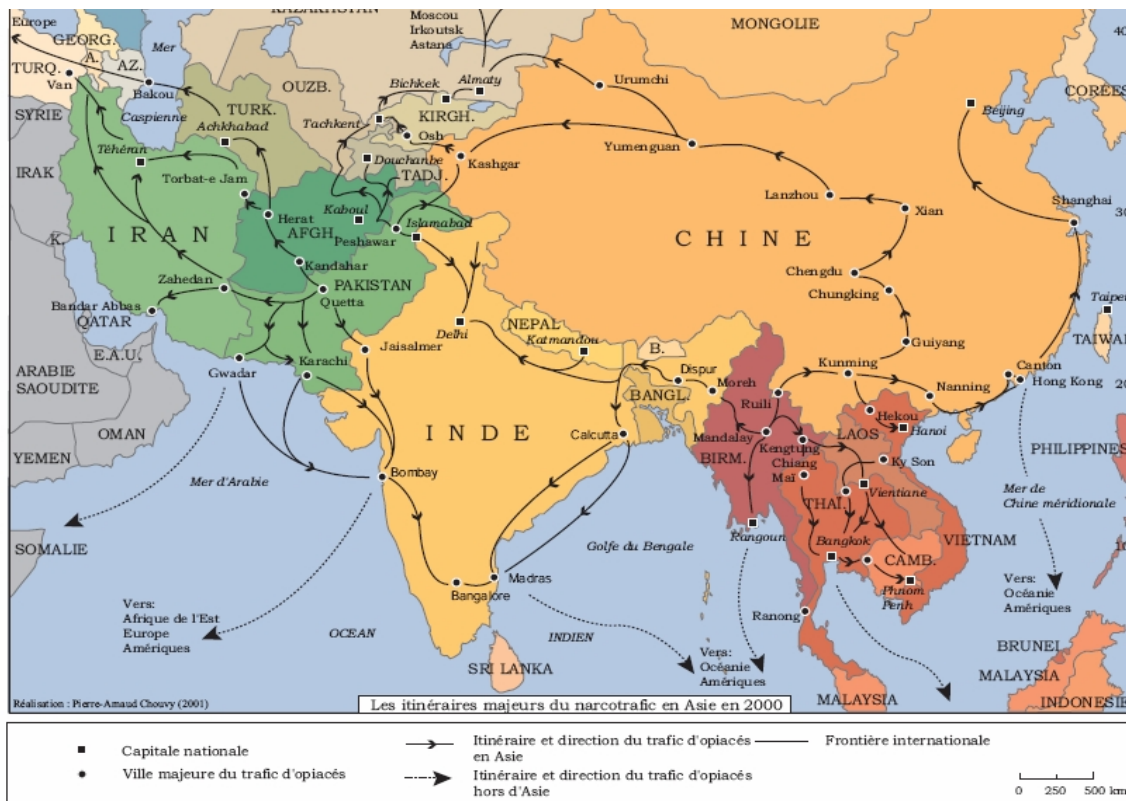
ANNEXE 7

LES ROUTES DE L'OPIMUM



ANNEXE 8

LES ROUTES DE LA DROGUE EN ASIE DU SUD-EST



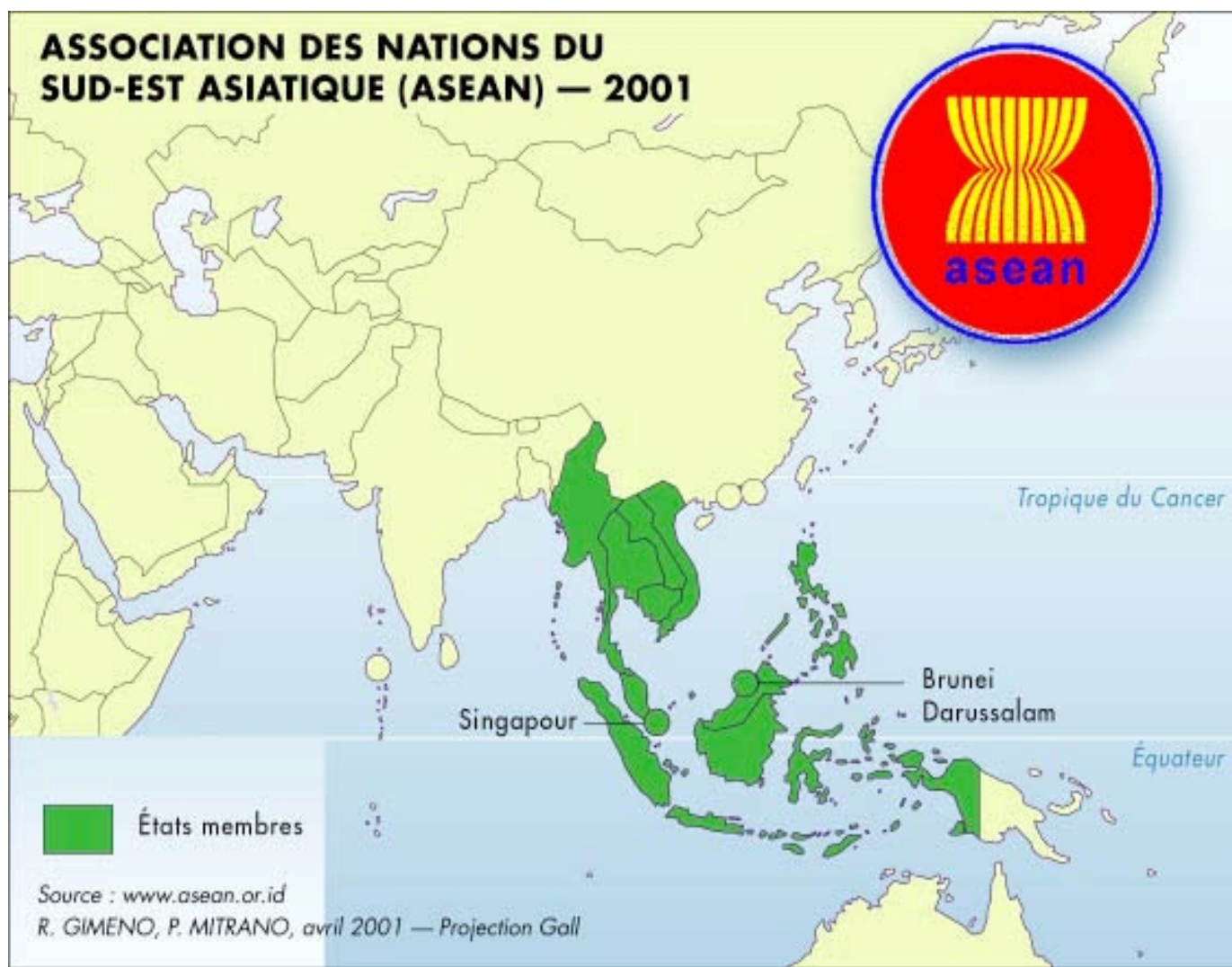
ANNEXE 9

REPARTITION DE LA PRODUCTION D'OPIUM EN ASIE DU SUD-EST



ANNEXE 10

LES PAYS DE L'ANSEA



BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES EN FRANÇAIS

- ANCEL Hervé, RAUFER Xavier, Trafics et crimes en Asie du sud-est : le triangle d'or, Paris ; PUF, décembre 1998
- CHAUPRADE Aymeric, Géopolitique, constantes et changements dans l'histoire, Paris ; Ellipses, 2001
- CHRISTOPHE Francis, Birmanie, la dictature de l'opium, Arles ; Editions Philippe Picquier, 1998
- CHOUVY Pierre-Arnaud, Les territoires de l'opium : conflits et trafics du triangle d'or et du croissant d'or, Genève ; Olizane, 2002
- LABROUSSE Alain, Géopolitique des drogues, Paris ; PUF (Que sais-je ?), n°3693, juin 2004
- LABROUSSE Alain, KOUTOUZIS Michel, Géopolitique et géostratégies des drogues, Paris ; Collection Poche géopolitique, economica, 1996
- LABROUSSE Alain, Dictionnaire géopolitique des drogues, Bruxelles ; éditions De Broeck, 2002
- OGD, Etat des drogues, drogues des Etats, Paris ; Hachette/Pluriel, 1994

ARTICLES DE REVUES EN FRANÇAIS

- BAUDOIN Jacques, Birmanie : un enjeu majeur pour les relations euro-asiatiques ; Revue Défense Nationale, mars 2005, pp 21-36
- CHOUVY Pierre-Arnaud, LANIEL Laurent, production de drogues et stabilité des Etats ; Rapport du séminaire CERI/SGDN, décembre 2005
- CHOUVY Pierre-Arnaud, LANIEL Laurent, De la géopolitique des drogues illicites, Hérodote ; n°112, 1^{er} trimestre 2004
- KLEN Michel, L'Echiquier invisible du triangle d'or ; Revue Défense Nationale, mai 1999, pp

- *L'étatisation des circuits de la drogue : est-elle l'alternative à l'échec des politiques de lutte contre le trafic des stupéfiants ?*, Tribune n° 9
- *Conflits, drogues et activités mafieuses*, contribution aux travaux préparatoires de la conférence de La Haye sur la paix des 11 et 16 mai 1999, mars 1999

SITES INTERNET FRANÇAIS

- Geopium : www.geopium.org
- Birmanie : www.birmanie.ch
- Lettre internationale des drogues : www.geodrugs.net
- DugStrat : www.laniel.free.fr
- IRIS : www.iris-france.org
- CERI : www.ceri-sciencespo.com
- IFRI : www.ifri.org
- CNRS : www.cnrs.fr
- INHES : www.inhes.interieur.gouv.fr
- Réseau Voltaire : www.voltairenet.org

OUVRAGES EN ANGLAIS ET SITES INTERNET ETRANGERS

- Mc COY Alfred, *The Politics of Heroin. CIA Complicity in the Global Drug Trade*, Chicago ; Lawrence Hill Books, 2003
- *The Economic Superiority of illicit Drug Production : Myth and Reality. Opium Poppy Cultivation in Afghanistan*, Paper prepared for the International Conference on the Role of Alternative Development in Drug Control and Development Cooperation, Feldafing/munich, Germany, January 2002
- Université du Wisconsin-Madison, An interview with A. Mc Coy, February 17, 1990

TABLE DES MATIERES

<u>INTRODUCTION</u>	1
I. <u>Un environnement géopolitique propice à l’opium</u>	3
1.1 <u>Un territoire aux confins des Etats</u>	3
1.1.1 Une géographie spatiale favorable	3
1.1.2 Une multitude de peuples différents	4
1.1.3 Un réseau de voies de communication idéal	5
1.2 <u>Dominé par les « seigneurs de l’opium »</u>	6
1.2.1 Des guérillas en rébellion contre l’Etat central	6
1.2.2 Dans des zones grises refuges	7
1.2.3 Pour des ambitions à plusieurs dimensions	7
1.3 <u>Couvrant un espace charnière entre les géants de l’Asie continentale</u>	9
1.3.1 La Birmanie : un pivot pour la suprématie du continent	9
1.3.2 Une ouverture sur l’Asie archipélagique et l’Australie	10
1.3.3 Dans un espace idéologique contrasté et disputé	11
II. <u>Des conséquences néfastes malgré « une lutte réelle mais peu efficace »</u>	13
2.1 <u>Un état sanitaire très préoccupant</u>	13
2.1.1 Consommations de drogues	13
2.1.2 Pandémies	14
2.1.3 Diversification des trafics illicites	15
2.2 <u>Des politiques de lutte « volontaires mais parfois ambiguës »</u>	16

III. <u>Le contrôle de l'opium, entre instabilité et équilibre des puissances</u>	22
3.1 <u>L'instrument historique d'acquisition de la suprématie régionale</u>	22
3.1.1 Les guerres de l'opium	22
3.1.2 Le cocktail explosif des années 70 : CIA, KMT, PCC	23
3.1.3 Des guérillas interethniques pour un contrôle local	24
3.2 <u>Des effets majeurs internes déstabilisants</u>	24
3.2.1 Un ensemble régional sous perfusion	24
3.2.2 Le poids économique capital de l'opium	25
3.2.3 Une vulnérabilité excessive aux crises	26
3.3 <u>La recherche de la stabilité régionale</u>	27
3.3.1 La Chine face au trafic d'opium	27
3.3.2 L'attitude de l'Inde	28
3.3.3 La quête de reconnaissance internationale	28
 <u>CONCLUSION</u>	 30
 <u>ANNEXES</u>	
Annexe 1 : L'Asie politique	32
Annexe 2 : Le relief de l'Asie	33
Annexe 3 : La répartition ethnolinguistique de la Birmanie	34
Annexe 4 : Densité de population en Asie du sud-est	35
Annexe 5 : La répartition ethnolinguistique de la Chine	36